

LES MOTS ET LES SONS

# Je sais bien que j'y suis lié par la chaleur\*

YANN COURTAU

« Ce n'était pas de notre plein gré que nous avons quitté notre village, nous y avons été contraints. Et à présent, nous étions trop vieux pour devenir des citoyens (on n'oublie jamais les vagabondages, le farniente, le rapport avec la terre), et encore trop jeunes pour vivre du passé. » C'est Gianni Giovannelli qui l'écrit dans ce récit peu commun qui retrace la vie de brigand nonchalant et charismatique de Salvatore Messina, personnage inspiré de faits réels qui se passèrent dans l'Italie des années 60 et 70, accompagnant une révolte prolétarienne sans issue. Né en 1937 dans un petit village, avec un fasciste au dessus de son berceau, Messina devient orphelin quelques années plus tard et déménage à Lecce où une vie d'illettré miséreux l'attend à bras ouverts – mais c'est compter sans les facéties du destin. Il remonte la botte italienne, fuyant un premier amour accompagné d'un mari revancharde ; il s'engage sur un bateau, commet de multiples filouteries, est arrêté à Istanbul et fait même un séjour dans un hôpital psychiatrique en Afrique. De retour à Milan il décide de se ranger et découvre stupéfait la foule des travailleurs qui s'agglutinent dans les trams : « (...) j'étais oppressé jusqu'à la nausée par toute cette chair humaine entassée dans un si petit espace et j'éprouvais un puissant besoin de crier que nous étions tous des esclaves. » La vocation accidentelle de Messina est en train de naître : « Détraquer les mécanismes du pouvoir possède un charme discret qui m'avait conquis ». Dès ce moment, il ne vivra que de fripouilleries, préférant une vie d'anarchiste bohème, aussi individualiste que drôle : « Quand j'ai l'occasion de jeter la première pierre sur ceux qui détiennent le pouvoir, je m'offre sans hésiter ce plaisir, en visant de préférence la tête ».

**L'Italie m'a toujours semblé** chaotique. La première fois que j'y suis allé, c'était à Rome, fin des années 80, et l'employé de banque qui m'a changé mes francs suisses en liras italiennes me faisait aimablement profiter de la fumée de sa clope mêlée à sa mauvaise humeur. Une fois j'ai dormi dans la voiture de ma petite amie qui avait déjà un amoureux en prison. Les familles de mes connaissances pensaient toujours qu'on me nourrissait mal en Suisse. En Italie j'ai découvert qu'il n'y avait pas de contradiction entre être gothique et aimer le soleil et la mer. J'ai appris l'italien par les disques : *Siberia* de Diaframma, ceux de Litfiba aussi et surtout des radicaux libres de CCCP Fedeli alla linea.

**On parle** souvent du punk anglais mais on oublie que dans l'Italie de la fin des années 70 ce mouvement est beaucoup plus radical politiquement, profitant de tout un réseau de salles de concerts situées dans des

squats ou plutôt des *centri sociali* – ces zones alternatives qui subsistent encore aujourd'hui. C'est là que les musiciens de CCCP Fedeli alla linea (prononcer *tchitchitchipi*) font leurs premiers pas au début des années 80, s'opposant rapidement à une scène punk trop hiérarchisée. Leur premier album, intitulé *1964-1985 Affinità-divergenze fra il compagno Togliatti e noi - Del conseguimento della maggiore età*, reçoit un accueil plus que chaleureux auprès d'un assez large public. Si le groupe se réclame du mouvement communiste, il est aussi catholique par tradition, tandis que leur musique s'autorise des écarts mélodiques, intégrant valse, new wave, pop... Blasphème pour l'orthodoxie punk ! Qu'importe, avec les CCCP la faillite des utopies fait place à l'imagination et à l'originalité. Ferretti et son groupe s'éloignent de la négativité, de l'autodestruction punk, pour épouser la complexité humaine et s'affirmer dans une douleur intellectuelle incarnant les incertitudes de leur temps. La rigueur de l'idéologie et l'urgence de la passion sont d'ailleurs englouties par l'Histoire lorsque le mur de Berlin tombe et le communisme avec lui ; le groupe a la sagesse de se séparer en laissant une poignée de disques en guise de témoignage, dont cet excellent *1964-1985...* qui reste probablement la meilleure bande-son alternative des années 80 en Italie et le plus beau poème punk.

**Pasolini disait** : « Si je suis indépendant, je le suis avec colère, douleur et humiliation (...) non pas par apriorisme, avec la tranquille assurance des puissances, mais contraint et forcé. » Salvatore Messina et Giovanni Lindo Ferretti pourraient en dire de même. Ils ont compris comme lui que « le courage intellectuel de la vérité et la pratique politique sont deux choses inconciliables en Italie ».

\* Pier Paolo Pasolini, tiré du poème *Les Cendres de Gramsci* (1954).



Gianni Giovannelli  
*Le secret c'est de tout dire!*  
traduit de l'italien  
par Monique Baccelli  
Allia, 2021



CCCP Fedeli alla linea  
*1964-1985 Affinità-divergenze fra il compagno Togliatti e noi - Del conseguimento della maggiore età*  
Attack Punk, 1986

«

Je fais ce métier parce qu'à un moment étrange de mon existence je n'avais rien à faire et j'ai préféré faire ça, mais je ne mets pas en jeu ma vie pour devenir un grand professionnel. Le monde moderne est convaincu que la plus grande liberté possible équivaut à la plus grande créativité possible. Je suis absolument convaincu du contraire, la plus grande créativité possible voyage entre les règles les plus rigides possibles. Tu ne dois pas vivre une situation qui t'aide à tirer de l'intérieur de toi tout ton potentiel, tu dois vivre une situation qui t'oblige à ne tirer de toi que ce qui doit absolument en sortir.

»